# Pour l’anarchisme

**NICOLAS WALTER** (1934-2000), écrivain londonien dont le grand-père était un ami de Kropotkine et de Malatesta, avait confié en octobre 1969, la traduction en français et l’édition de cette courte et limpide brochure au CIRA de Lausanne, à la revue française *Anarchisme et non-violence* ainsi qu’à la bibliothèque bruxelloise *L’Alliance*.

En 2024, plus de 50 ans après, cette synthèse de 44 pages, sur « ce que croient les anarchistes, où ils divergent, ce qu’ils veulent et ce qu’ils font », n’a pas pris la moindre ride. Elle rafraîchit et éclaircit les idées.

La vraie démocratie n’est possible qu’à l’échelle d’une petite communauté, où chacun peut prendre part naturellement à toutes les décisions. Sinon, le gouvernement du peuple reste tout à la fois d’une contradiction logique et d’une impossibilité physique. La plupart des gens admettent que ceux qui sont concernés par un changement devraient être consultés avant la prise d’une décision ; les anarchistes vont plus loin et soulignent qu’ils devraient prendre la décision eux-mêmes et la mettre en application.

Peu à peu, les gens apprennent à se rendre compte que la participation à une église est inutile et même nuisible ; ce qu’il faut apprendre désormais, c’est que la domination de l’État est également pernicieuse et superflue. Il ne dépérira pas, il doit être délibérément aboli par le peuple enlevant le pouvoir aux dirigeants et la richesse aux possédants.

**L’essence de l’anarchisme, la seule chose sans laquelle il n’y a plus d’anarchisme, c’est le refus de l’autorité d’une personne sur une autre.**

Les anarchistes souhaitent simplement détruire l’autorité et ne voient pas la nécessité de mettre quoi que ce soit à la place.

La guerre est l’exemple suprême de l’autorité exercée sur une société. La plupart des anarchistes pensent que le monde serait plus vivable si on avait moins fait la guerre et plus l’amour.

Les socialistes libertaires ou les communistes libertaires sont ceux qui apportent au socialisme ou au communisme la reconnaissance de la valeur essentielle de l’individu.

Il existe autant d’aspects différents de l’anarchisme que d’intérêts multiples de chaque personne. Les besoins élémentaires de l’être humain restent la nourriture, l’abri et les vêtements. Les besoins seconds sont un confort supplémentaire, qui fait que la vie vaut d’être vécue. Tout travail est désagréable, mais peut devenir supportable s’il est organisé par ceux qui le fournissent réellement. Il est normal que toute personne

capable en fasse sa part, et la rotation des tâches évite l'ennui.

L'humain met beaucoup de temps à grandir et à apprendre les faits et techniques nécessaires à la vie sociale. Le droit aux soins médicaux doit être garanti et gratuit. Ceux appelés criminels sont pareils aux autres, juste un peu plus pauvres, faibles, fous, malchanceux. Le soin reste toujours préférable à la punition.

Un anarchiste conscient se trouve continuellement dans une situation difficile, à l'image d'un athée au moyen-âge. Il lui faut élaborer sa vision du monde et sa manière d'agir, notamment par des conversations avec d'autres anarchistes.

Les idées anarchistes passent plus efficacement à la radio, avec des histoires racontées, qui suggèrent une morale.

Les anarchistes, presque toujours en minorité, discutent des problèmes particuliers au bon moment et d'une manière efficace (agitation des idées). Ils attirent l'attention par quelque chose de plus spectaculaire que les simples paroles (propagande par le fait).

Adéquate avec ces principes, l'action directe anarchiste reste particulièrement attrayante : occupation de bases militaires, d'universités, d'usines, de maisons inhabitées… Elle est vécue comme d'avant-garde ou créatrice de lumière, dans un combat qui peut ne pas être gagné ou ne jamais finir, mais qui vaut toujours la peine d'être mené.

Note de lecture du Cira Limousin/RB
64, avenue de la Révolution, 87000 Limoges